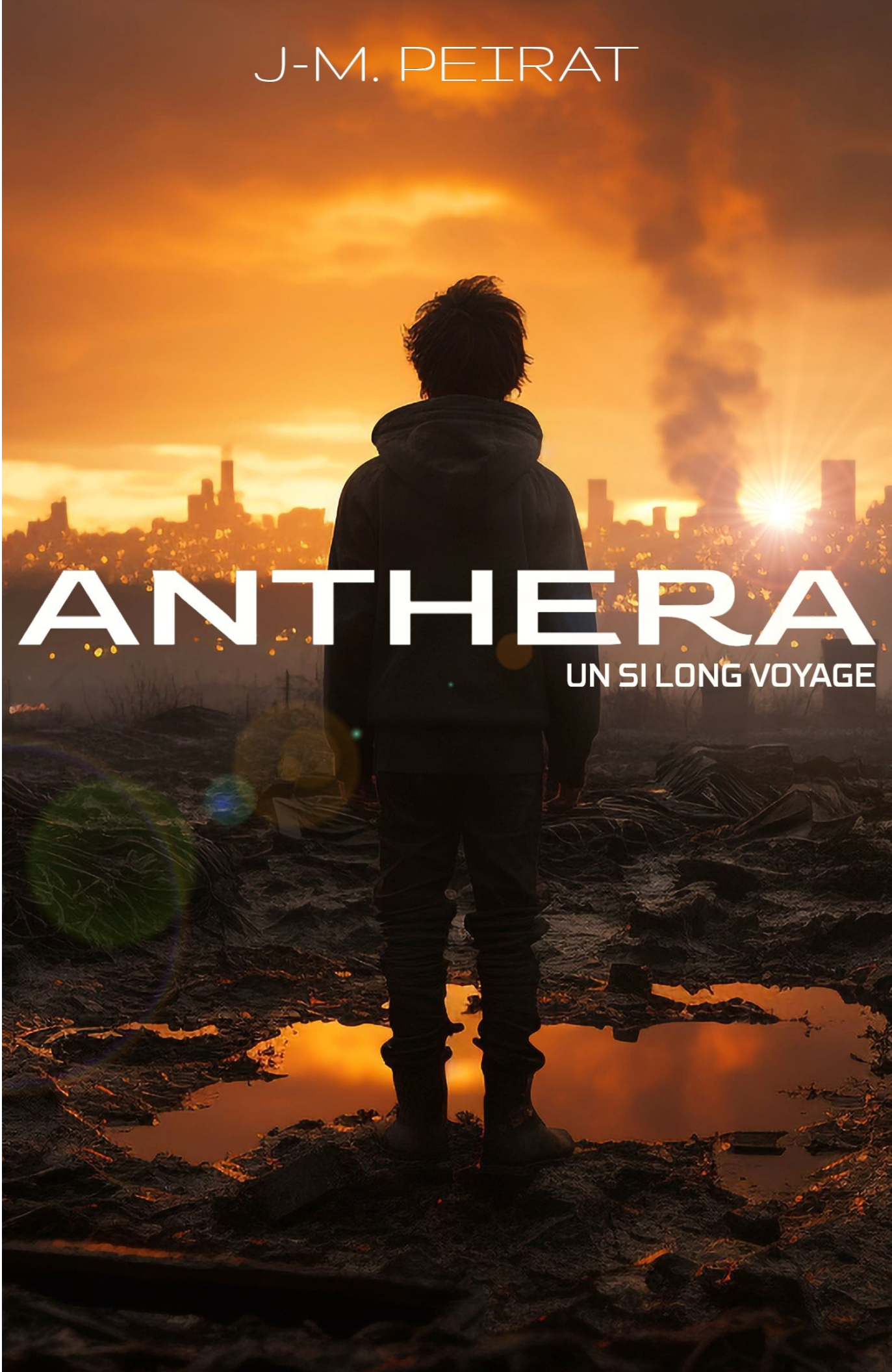


J-M. PEIRAT

ANTHERA

UN SI LONG VOYAGE



Jean-Marc Peirat

Anthéra

Un si long voyage

© Jean-Marc Peirat, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-2901-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« L'homme est fou.

Il adore un Dieu invisible et détruit une nature bien visible,
inconscient que la Nature qu'il détruit est le Dieu qu'il vénère.

Il se doit d'être son gardien,
et non son propriétaire.

Pour la majeure partie de son histoire,
l'homme a combattu la nature pour survivre ;
Dans ce siècle,
il commence à comprendre que pour survivre,
il doit la protéger.

Si cette guerre incessante est finalement gagnée par l'homme,
il sera perdu.

Et quand l'homme n'aura plus de place pour la nature,
peut-être la nature, n'aura-t-elle plus de place pour l'homme ».

AVANT-PROPOS

« Je suis étendu là, je suis bien, en paix... Je laisse tout derrière moi. Mon regard se pose sur ce dernier coucher de soleil, ces dernières lueurs, d'un rose éclatant. C'est si beau, si calme, si apaisant. Des larmes viennent à couler en caressant lentement mon visage. Fatigué, je suis tellement fatigué de cette vie. De courir, cherchant désespérément à changer ce monde. D'ailleurs, pourquoi le ferais-je ? Pour qui ? Pour moi ? Je n'étais rien avant tout ça...

Personne ne réussira à changer ça, ce monde est perverti. Si ce n'est pas eux, ce sera quelqu'un d'autre ; après l'Homme sur cette planète, il se peut que d'autres viennent à nouveau.

J'aurais au moins essayé de me battre pour ce peuple qui a fait tant de choses pour moi et pour m'aider à les sauver. Je me dis tous les jours que si je n'avais pas été là, peut-être que tout ça ne serait pas arrivé, que j'aurais pu vivre normalement, comme la plupart des gens. Cela aurait été tellement plus simple.

Peu importe... Je pars tranquille, libéré. Ce lourd fardeau est à présent le tien, ce long voyage continue pour toi désormais.

Surtout, sois forte Séporah, ils auront besoin de toi... »

*Avec tout mon amour,
Pour la véritable JESSI,
Mon inspiration et ma vie.*

LE RÊVE D'UNE VIE

Anthéra (Terre), 15 juin 2032...

Jessy était l'une des élèves les mieux notées de sa promotion, de loin la meilleure sur près de trois cents candidats, elle était dotée d'un immense potentiel avec une remarquable facilité de discernement et d'une détermination à toute épreuve. Acharnée, elle passait le plus souvent pour une véritable obstinée, la rendant extrêmement dure avec elle-même. Peut-être de peur qu'on ne la voit telle qu'elle se voyait au plus profond de son être, la renvoyant comme à chaque fois des années en arrière quand elle essayait encore d'exister aux yeux d'une seule personne. Son père.

Cité trois fois pour actes de bravoure au combat, alcoolique et violent sous son propre toit, du père, il n'en possédait que le nom. Pilote à la retraite et veuf, cet homme brisé par ses vieilles années de guerre, avait sombré non sans mal dans les ténèbres de la solitude et du verre un peu trop plein. Félicité pour un grand nombre de missions secrètes, où au cours de l'une d'elles il perdit son épouse lors d'un malheureux accident de la route. Un poids lourd ivre et pressé avait ce jour-là poursuivi sa route sans se soucier de la signalisation environnante et avait frappé de plein fouet le côté conducteur de la voiture. Un malheureux aléa de la vie selon les membres du jury, qui établirent qu'une lourde peine semblait apparemment trop dure pour un casier aussi vide que la bourse d'un pauvre homme. Sur les lieux, les secours n'avaient rien pu faire, la pauvre, morte sur le coup laissa derrière elle sa seule fille qu'elle avait appelé Jessyca ; mais elle préférait qu'on l'appelle Jessy. Ce qu'elle était belle. De taille moyenne, elle faisait quand même un bon mètre soixante. De beaux cheveux bruns avec de jolis reflets châains tombaient sur un visage rond et lumineux accompagné de beaux yeux marron, d'un nez en trompette et d'un charmant sourire. Un corps féminin, une poitrine voluptueuse, plus gracieuse et généreuse que ces pauvres filles de magazine accrochées à cette vie de régime et de maigreur morbide. Les hommes la trouvaient trop ronde, elle, elle s'en fichait. Jessy était comme elle était, un point c'est tout. Plaire aux hommes était pour elle de second ordre, sans doute à cause d'anciennes expériences infructueuses avec la gent opposée si particulière. Et puis, que ferait-elle d'un homme ? Lui faire à manger, laver son

linge, l'entendre se plaindre à tout bout de champ, pour qu'au final il devienne agressif et insatisfait, profitant de sa supériorité masculine pour la rabaisser, l'humilier et briser en elle ce qui reste de son être encore en pleine guérison. *Moins d'hommes dans son lit, moins de problèmes dans la vie.* C'était ses propres mots et au moins, pas besoin de partager son matelas. Seuls ses rêves avaient le droit d'interférer durant ses nuits et parfois, un peu plus...

— Jessy ? Jessy ? Et réveille-toi ma vieille, lui fit alors une jeune femme assise à sa droite. Dans la trentaine bien passée, assez grande, avec des cheveux longs habillés de délicates boucles châtains. Ses grands yeux azur et ses lèvres fines ajoutaient à son teint de porcelaine cette note douce et délicate des anciennes poupées des années quarante. Petite dernière d'une famille assez modeste, pour ne pas dire pauvre, elle avait vécu une enfance difficile, entourée de ses quatre grands frères. Les bagarres étaient courantes et seule la loi du plus fort était permise chez les Stevens. Trop peu pour elle. Son but, fuir cette vie misérable et le nid familial, ce qu'elle put faire six ans plus tard. Hortense quitta le Bronx au matin de ses vingt ans, un métro, un taxi puis la gare ferroviaire, elle grimpa dans le premier train et abandonna sans regret son ancienne vie sur le quai numéro 4 de Pennsylvania Station. Un nouveau départ pouvait enfin commencer. Après trois heures de route et quelques rebondissements, Chocolate City apparut. Washington l'accueillit enfin à bras ouverts tout comme cette nouvelle et charmante amie rencontrée durant le voyage qui l'invita à déjeuner dans la quintessence des cafés du quartier de DOWTOWN, le Sunrise Café. Et c'est à partir de ce jour et depuis deux ans déjà que ce fut leur café, leur table et qu'elle devint à ses yeux la meilleure colocataire du monde.

— Ce que tu peux être belle ce matin, roucoula Hortense la bouche en cœur.

Petit tailleur et talons hauts étaient de mise aujourd'hui ce que Jessy n'appréciait guère au grand dam de son amie. Être plus grande allongeait ses jambes fuselées, mais si son petit 36 pouvait parler, il hurlerait sa vive et intermittente douleur à travers les ampoules qui recouvraient ses pieds gonflés. C'était pour la bonne cause maugréa-t-elle intérieurement.

— Tu as regardé les appartements neufs du côté de Columbia ? Ceux du centre près de l'école Jefferson ? Sur internet ils disent que c'est très agréable : soixante-dix mètres carrés, deux chambres, un grand séjour...

— Écoute Hortense, je ne veux pas être méchante mais là je suis préoccupée, répliqua sèchement Jessy, la tête rivée sur son ordinateur. Son côté sage cachait un caractère bien trempé.

— OK, d'accord. Moi ce que j'en dis, c'est qu'un boulot...

— Tu as l'air de savoir beaucoup de choses je trouve ?

Jessy leva son regard de l'écran en la toisant fixement. De nature méfiante, elle savait bien quand son amie lui mentait. Hortense récupéra la tasse de café des mains du serveur et, tout en la chargeant de sucre, feint de ne pas comprendre les questions de l'enquêtrice.

— Hortense accouche, cria Jessy, faisant taire une grande partie du Sunrise.

— C'est bon ne t'énerve pas. Voilà, quand tu es allée aux toilettes tout à l'heure, tu as reçu un mail sur ton ordinateur. Je sais que je n'aurais pas dû, mais j'ai regardé et vu qu'on te refusait ta place de calculatrice. Je suis désolée...

Jessy se calma, but une gorgée de café et confirma ce mail.

— C'est comme ça, qu'est-ce que tu veux, les places sont chères et je suis une femme. Et merde, oui ça me met hors de moi car j'obtiens les meilleures notes de tout le service et encore une fois si tu n'es pas un mec avec ce qu'il faut dans le pantalon, c'est mort. Ce que j'en ai marre. Hortense était dans la vie une jeune femme assez positive, du genre à ne jamais se laisser abattre. En soufflant un bon coup elle se leva calmement fit le tour de la table, prit place sur la banquette et se colla à son amie un bras autour de son cou.

— Tu sais, je crois que tu as raison... Arlington Views c'est nettement mieux, admit alors Hortense dans un éclat de rire.

C'est sur cette note joyeuse qu'elles quittèrent le café direction la voiture. Une vieille auto en fin de vie, qui tenait la distance par on ne sait quel miracle les attendait sur le trottoir d'en face. Une vieille guimbarde de 1969 que Jessy ne cessait de rafistoler avec tout ce qu'elle pouvait trouver. Une Camaro bleue, ou grise vu l'état de la peinture qui était déjà, au cours des années, bien écaillée. Hortense lui demandait toujours pourquoi elle ne mettait pas autant d'amour chez un homme. Voilà sa réponse : « *Les hommes font l'amour comme ils conduisent. Une fois qu'ils savent où sont les boutons de commande, ils appuient sur l'accélérateur pour aller de plus en plus vite* ».

Une élégante façon de dire qu'elle n'avait pas besoin qu'une personne, un homme qui plus est, vienne lui donner des leçons sur sa façon de s'occuper de l'amour de sa vie. Elle était libre et comptait bien le rester.

C'est donc sur la 395, au-dessus du Potomac qu'elles filaient à bonne allure en direction de leur bureau. Après avoir continué sur Connector Rd, elles furent accueillies comme chaque jour par Wade. Franklyn Wade était sans doute le chef de sécurité le plus charismatique qui existe. Très professionnel et extrêmement calme, mais avec un humour particulier.

— Bonjour Mesdames, cela ne fait que la millième fois que je vous le répète

que le parking visiteurs se trouve en zone B, puis-je vous demander de faire demi-tour, merci infiniment.

— Ha ha... Très drôle Wade, lança Jessy en secouant la tête. Change un peu, c'est vite lassant. - Salut Jessy, quelques plaisanteries de bon matin il n'y a rien de mieux. Salut Hortense... Miaula le grand apollon de la sécurité d'un ton doux et mielleux. Wade était le type d'homme d'un mètre quatre-vingt-quinze de haut et d'un mètre de large, avec des bras et des pectoraux si gros qu'il pouvait craquer son t-shirt rien qu'en éternuant. Un humour d'enfant de dix ans et d'une gentillesse sans fin, un peu comme un gros chocolat kinder avec une surprise à l'intérieur, voilà c'était Wade.

— Coucou Wade, répondit Hortense. Tu nous rejoins au Sunrise ce soir après ton service ?

— J'aurai un peu de retard, la section de recherche fait des heures supplémentaires ce soir. Par contre, Davis veut te voir dans son bureau, Jessy. Je ne sais pas de quoi il s'agit mais ça a l'air important. Une profonde crispation la foudroya subitement, mais, sans un bruit, elle sentit la main douce et chaude d'Hortense se poser sur son visage. Était-ce son regard, ou bien son sourire angélique, peut-être les deux qui sait. Mais ce geste si banal lui redonna une telle bouffée d'assurance et de motivation, que sans rien n'ajouter, Jessy sourit à Wade puis avança.

La Camaro roula en zone A et se stoppa. Les filles prirent la direction de l'entrée, passèrent les barrières de sécurité, Hortense quitta Jessy au premier étage, lui souhaitant bonne chance avant que les portes de l'ascenseur ne se referment pour continuer à monter jusqu'au cinquième et dernier étage. Passant d'une aile à l'autre, Jessy mit plus de vingt minutes pour arriver au niveau de l'aile 3, en talons, non sans mal. Le problème c'est qu'elle n'avait pas le temps.

— Bonjour Reynolds ! Un bonjour qui fit sursauter Jessy jusqu'au plafond. C'était Davis, Norman Davis, chef du bureau Logistique et Communication, le type d'homme auquel Jessy faisait allusion en rapport avec sa chère voiture. Ce n'était pas un homme mauvais, ou même idiot, simplement le genre d'homme qui entre dans votre vie et y installe la sienne. *Méfiance est mère de sûreté.*

— Monsieur Davis, comment allez-vous, répliqua-t-elle d'un ton gêné. Vous vouliez me voir ? Rares étaient les fois où Norman Davis sortait de son bureau, surtout pour juste dire "bonjour". Voilà pourquoi Jessy restait sur la défensive. La plupart du temps, pour entrer et sortir du bâtiment, son bureau était le seul endroit où l'on pouvait l'apercevoir lui et ses immondes cigares. Là, il n'avait rien aux lèvres, ou peut-être un manque évident d'hydratation, rien de bien

méchant. Il poussa la porte de son bureau la priant d'un regard d'y entrer et de prendre place.

— Non, je voulais revenir sur votre candidature. Jessy inspira un bon coup. Comme vous le savez déjà, j'ai la main sur chaque dossier dans cette partie de l'aile. Je vois et connais chaque demande ou même candidature à de futurs postes disponibles, que ce soit en interne ou en externe de notre secteur. Tout ça pour dire que votre demande est passée sous mes yeux et je pense honnêtement que ce poste n'est pas pour vous... Elle voulut répondre. Non laissez-moi finir. Vous êtes, Reynolds, un élément comment dirai-je... Peu banal, qui mérite un poste plus proche de son statut. Un poste je pense, dans lequel vous pourrez sans doute exprimer au mieux vos capacités. Jessy ne voyait pas du tout où il voulait en venir, et en ayant assez de le voir tourner autour du pot, elle décida de le couper.

— Excusez mon incompréhension Monsieur Davis, mais de quoi voulez-vous me parler ?

— Vous n'aurez pas votre place de calculatrice Reynolds.

Cette nouvelle lui coupa le souffle et son visage se referma ce que Davis remarqua au premier coup d'œil. Il se leva, marcha lentement vers l'avant de son bureau et s'assit sur son coin, face à elle. J'ai, par contre, un tout autre poste à vous proposer. Jessy restait perplexe. Par rapport à ses notes et ses capacités, quelles idées lui étaient bien passées par la tête ? Encore un qui va lui balancer qu'être agent n'est pas la place d'une femme, que le café et le courrier restent bien plus à la portée de la gent féminine qu'il faudrait sûrement s'en contenter. Peu importe ce qu'il me dira, je refuserai, bouillonna-t-elle de plus en plus excédée par ce énième rejet.

— Un de nos confrères qui travaillait sur... Une enquête peu importante, a mystérieusement disparu. Donc, dans la mesure où sa place devient vacante et que vous cherchiez à devenir Agent, je vous envoie au département Scientifique et de Recherches. Je suis sûr que cela deviendra une excellente expérience pour vous et vous changera de votre poste de secrétaire.

Elle ne dit mot, se leva lentement, remercia l'agent Davis et sortit. En passant de l'aile 3 à la 2e sans se presser cette fois, puis, arrivée à l'aile 1, Jessy s'engouffra dans l'ascenseur pour descendre au rez-de-chaussée, passa les barrières de sécurité et prit la direction de sa voiture. Une fois à l'intérieur, un hurlement de satisfaction retentit dans tout le parking. Un cri qui venait des profondeurs de son cœur, qu'elle seule pouvait atteindre, comme si elle relâchait chaque mètre cube de pression qui s'accumulait en elle depuis toutes ces années. Comme pour se prouver à elle-même et encore plus à son père ce qu'elle valait